

	Floc'h François-Marie : Né le 9-06-1903 à Guipavas, fils de Nicolas et Marie Pailler ; études à Lesneven ; 1929, prêtre et vicaire à Locmaria-Plouzané ; 1932, vicaire à Combrit ; 1937, vicaire à Porspoder ; 1940, vicaire à Plouvien ; 1947, recteur de la Feuillée ; 1954, recteur de Santec ; 1965, retiré à Saint-Joseph ; décédé le 20-10-1986. Étude : <i>Quimper et Léon</i>, 1986 p. 515.
--	---

Homélie de M. Gaby Boucher, aux obsèques de M. Floc'h, à Guipavas, le 22 octobre 1986.

François,

Quand j'étais petit garçon c'est vrai que je t'ai admiré. Mais, pardonne-moi : c'était ta moto qui m'émerveillait, ta puissante moto ! A mes yeux de gosse il n'y avait pas plus puissante.

Quand j'ai grandi, tu m'appelais, — tu nous appelais, — à l'occasion, de bon matin, pour te servir la messe. Sans doute avais-tu au cœur le secret désir que l'un de nous assure un jour ta relève.

Lorsque ces matins-là nous marchions, dans la nuit qui résistait au jour, je n'imaginais pas qu'un demi-siècle plus tard j'aurais le privilège, — je peux dire : la grâce, — de marcher encore à tes côtés, dans les allées du jardin Saint- Joseph, à Saint-Pol-de-Léon, au milieu d'un parterre de fleurs, « ton » parterre.

T'appuyant sur mon bras tu me disais ton amour des roses, des camélias, des tulipes,... trois noms de fleurs qui te remonteront encore à la mémoire 48 heures avant ton grand départ.

Et moi je songeais à cette heure qui approchait où le Grand Jardinier du monde s'apprêtait à rentrer sa tulipe.

Aujourd'hui je ne sais plus si je parle en voisin de quartier, puisque nos deux maisons se suivent dans la rue, à Guipavas, depuis 50 ans...

...ou en petit cousin, tellement tu aimais me rappeler ce temps des années de ta jeunesse où chez mes grands-parents, sur les coteaux de Milin a Roz, tu fauchais le blé à la faucille, entre papa et maman...

... ou au nom d'une fraternité née de l'expérience de la maladie...

...ou en prêtre, timide, qui te demandait vendredi dernier, maladroitement comme toujours en pareille circonstance, si au milieu de tes multiples misères tu arrivais à prier. Toi, tu as fermé les yeux, et j'ai entendu monter vers le ciel la prière qui revient à pareil jour sur les lèvres, quelles que soient la culture ou les responsabilités qu'on ait assumées : « Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Amen ».

Et moi, je me taisais. La main dans ta main, je ressentais ce trouble proche de la joie intérieure, que l'on expérimente en accompagnant quelqu'un jusqu'à son dernier souffle : Je ne savais plus qui tenait la main de l'autre.

Ta vie défilait devant mes yeux : Coataudon, à Guipavas, le quartier de ton enfance et de ton école communale. Lesneven et puis le séminaire avec, une première fois, l'épreuve de la maladie. Ton ordination sacerdotale le 25 juillet 1929, (une année de crise trop oubliée).

Tes différents ministères: Combrit, Porspoder, Plouvien avec l'année sombre des fusillades, La Feuillée, et surtout la paroisse de Santec qui porte encore l'empreinte « monumentale » de ton ministère pastoral : cette église du Dossen que tu as bâtie de tes mains, de tes deniers, avec ton cœur, comme une profession de foi dressée vers le ciel.... toi. Bâtitteur d'église. Je sais qu'elle reste ta fierté et ton couronnement.

Nous, tes cousins, tes amis d'antan, tes paroissiens successifs, ceux de Guipavas, et parmi eux, ceux et celles dont tu me disais qu'ils étaient ces derniers temps ton seul appui, pour te déplacer,... nous qui formons l'Église qui se construit tous les jours, nous faisons de ces souvenirs, et de tant d'autres qui nous sont intimement personnels, la gerbe de fleurs qui devient notre prière au Dieu de toute tendresse, au Dieu qui t'accueille en sa maison.

Quimper et Léon, 1986, p. 515.